

Zeitschrift: Heimatschutz = Patrimoine
Herausgeber: Schweizer Heimatschutz
Band: 86 (1991)
Heft: 4

Vereinsnachrichten: Intern = Interne

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Neue Heimatschutz-Studie veröffentlicht

Ställe, Scheunen, Stadel besser schützen

shs. Bäuerliche Ökonomiebauten stellen ein wesentliches Element der ländlichen Architektur dar und prägen unsere Dörfer und Landschaften. Sie sind jedoch heute stark gefährdet. Eine soeben veröffentlichte Studie des Schweizer Heimatschutzes (SHS) zeigt, dass daran weniger rechtliche als politische Ursachen schuld sind, denn die Mittel zu ihrer Erhaltung wären vorhanden.

Scheunen, Ställe, Speicher, Ofen-, Wasch- und Backhäuser, Heustadel, Rebhäuschen usw. bestimmen in hohem Masse unsere Kulturlandschaft. Ihr Gesamtbestand wird in der Schweiz auf rund eine Million Gebäude geschätzt. Im Rahmen des Nationalen Forschungsprogrammes (NFP) 16 ist deshalb eine Arbeitsgruppe des SHS der Frage der rechtlichen Voraussetzungen zur Bewahrung dieses umfangreichen Baubestandes nachgegangen.

Zum Inhalt

Ihre Ergebnisse sind natürlich in einer Publikation des Verlages der Fachvereine an den schweizerischen Hochschulen und Techniken erschienen («Ställe, Scheunen, Stadel – Die Erhaltung landwirtschaftlicher Bauten als Rechtsproblem»). Darin wird eingangs belegt, wie eine auf Industrialisierung ausgerichtete Landwirtschaftspolitik, die unkontrollierte Siedlungsentwicklung und neue Bautechnologien zu starken Veränderungen und Verlusten führen. Der Hauptteil der Schrift gilt den rechtlichen Fragen in allen Bereichen des Bundesrechts. Ein weiteres Kapitel beschäftigt sich mit der Bauernhofzone, wie sie einzelne Kantone bereits eingeführt haben. Schliess-

lich geben die Ergebnisse einer Befragung der zuständigen Kantonsämter aufschlussreiche Einblicke in regionalspezifische Probleme und in die sehr unterschiedlich gehandhabte Praxis im Umgang mit diesem inner- und ausserhalb des Baugebietes brisanten Erbe.

Ausscheiden genügt nicht

Wie Hans Bieri, Geschäftsführer der Schweiz. Vereinigung Industrie + Landwirtschaft (Zürich), vor der Presse ausführte, genügt es nicht, dem wachsenden Druck auf die bäuerlichen Siedlungen einfach mit der Ausscheidung von Bauernhofzonen zu begegnen. Vielmehr müssten dem raumplanerischen Vollzugsmassnahmen folgen, welche die Betriebe auch als Standort erhalten, mit Landumlegungen sichern, vor Einwirkungen der rein bodenpreisorientierten Bauentwicklung schützen und mit den Konsumenten zusammen neue, wirtschaftlich tragfähige Einheiten bilden. Beate Schnitter, Bauberaterin des SHS, skizzierte die architektonische Bedeutung der Ökonomiebauten, welche durch ihre ausgeklügelten Holzkonstruktionen oft Wunderwerke der Zimmermannskunst und mit den bäuerlichen Wohnbauten unsere regionaltypische Schweizer Ar-

chitektur darstellten. Die Industrialisierung der Landwirtschaft, die unkontrollierte Siedlungsentwicklung und neue Bautechnologien gefährdeten diese Bauten jedoch zusehends. Das lasse sich nur durch Unterschutzstellungen oder Erlass von Schutzzonen aufhalten.

Instrumente wären vorhanden

Allerdings wies der Jurist Jean Gottesmann (Einsiedeln) anhand von zwei Szenarien nach, dass der Weiterbestand von Ökonomiegebäuden, die nicht mehr ihrem ursprünglichen Zweck dienen, oft auf Schwierigkeiten stösst, obwohl Nutzungsänderungen unter gewissen Bedingungen möglich wären. Denn das rechtliche Instrumentarium zu ihrer Erhaltung sei gegeben, weshalb es keine «Motion Zimmerli» brauche. Doch würden die politischen Behörden und Verwaltungen viel zu wenig bis gar nicht davon Gebrauch machen, meistens mit finanziellem Vorwand. Umgekehrt zeigt der SHS nach dessen Geschäftsführer Hans Gattiker, dass er diesen kulturellen Werten unserer Landschaft und denjenigen, die sie pflegen, ein erhebliches Interesse entgegenbringt. Hieher gehören etwa die diesjährige Taleraktion für die Restaurierung von vier beispielhaften landwirtschaftlichen Bauten sowie seine Vernehmlassungen zur Raumplanungsverordnung und zu den Bundesgesetzen über die Raumplanung und die Wohnverhältnisse im Berggebiet. Dabei setzte er sich unter anderem gegen die Schaffung von «Übergangszonen» und für eine sinnvolle Umnutzung erhaltenstwerter Ökonomiebauten ausserhalb der Bauzonen zugunsten Einheimischer ein.

Von oben nach unten: Rustici in Podegana TI, Scheunen mit Stallteil in Bergün GR, Bauernhaus- und Ökonomiehaus-Gruppe in Berg am Irchel ZH, Ökonomiebauten in Binn/Zenbinnen VS (Bilder aus SHS-Studie)





De haut en bas: «rustici» à Podelgana TI; grange-étable à Bergün GR; ferme et dépendances groupées, à Berg-am-Irchel ZH; dépendances à Binn/Zenbinnen VS.

Publication d'une nouvelle étude

Mieux protéger les dépendances agricoles

Les dépendances agricoles constituent un élément essentiel de l'architecture rurale et marquent de leur empreinte nos villages et paysages. Elles n'en sont pas moins très menacées aujourd'hui. Une étude de la Ligue suisse du patrimoine national (LSP) récemment publiée montre que les causes en sont moins juridiques que politiques, car les moyens de sauvegarde existent.

Granges, étables, greniers, mayens, fours, lavoirs, pavillons de vigne, etc. forment dans une large mesure notre espace culturel. On évalue à un million environ le nombre de ces bâtiments en Suisse. C'est pourquoi, dans le cadre du Programme national de recherche (PNR 16), un groupe de travail de la LSP a étudié les conditions juridiques du maintien de ce vaste patrimoine architectural.

Le contenu

Ses conclusions font l'objet d'une récente publication (qui va aussi être éditée en français) de la maison «Verlag der Fachvereine an den schweizerischen Hochschulen und Techniken»: «Granges, étables et mayens – La conservation des bâtiments ruraux en tant que problème juridique». Il y est constaté d'emblée combien une politique agricole visant à l'industrialisation, le développement incontrôlé des localités et les nouvelles techniques de construction causent de transformations et de pertes. La partie principale de l'étude concerne les questions juridiques, dans tous les domaines du droit fédéral. Un autre chapitre est consacré aux zones de fermes, telles que certains cantons en ont déjà introduites. Enfin, une

enquête auprès des services cantonaux compétents donne d'instructifs aperçus sur divers problèmes spécifiquement régionaux et sur la diversité des mesures pratiques qui sont prises pour traiter cette question explosive, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur des zones bâties.

Séparer ne suffit pas

Ainsi que M. H. Bieri, secrétaire général de l'Association industrie + agriculture (Zurich), l'exposa lors d'une conférence de presse, il ne suffit pas d'opposer simplement à la pression croissante sur les zones agricoles, des zones de fermes séparées. Il faudrait bien plutôt des mesures aménagistes d'application qui maintiennent aussi les exploitations là où elles sont, les y assurer par des échanges de terrains, les protéger des effets d'une extension de la construction orientée exclusivement sur les prix du sol, et créer avec les intéressés des exploitations économiquement rentables. M^{me} Beate Schnitter, conseillère technique LSP, a montré l'importance architecturale des dépendances agricoles, qui, par leurs agencements de bois perfectionnés, sont souvent des merveilles de la charpenterie, et constituent, avec les habita-

tions qu'elles entourent, l'architecture régionale typique de notre pays. Toutefois, l'industrialisation de l'agriculture, l'extension non maîtrisée des localités et les nouvelles techniques de construction font disparaître à vue d'œil ces bâtiments. Il n'est pas possible d'y parer seulement avec des mesures de protection ou la détermination de zones protégées.

Les moyens de droit existent

Le juriste Jean Gottesmann (Einsiedeln) a montré à l'aide de deux scénarios que le maintien des dépendances agricoles qui ne servent plus à leur destination première se heurte souvent à des difficultés, bien que les changements d'affectation ne soient possibles qu'à certaines conditions. Car les moyens de droit en faveur de leur conservation existent, de sorte que point n'est besoin d'une «motion Zimmerli». Mais les autorités politiques et les administrations n'y recourent que bien trop peu, voire pas du tout, le plus souvent sous des prétextes financiers. La LSP a montré au contraire, par son secrétaire général Hans Gattiker, qu'elle voue un très vif intérêt au patrimoine culturel de nos paysages et à ceux qui les cultivent. Exemples: la vente de l'Ecu d'or 1991 qui a pour objectif la restauration de quatre bâtiments agricoles typiques; les prises de position de la Ligue dans les procédures de consultation relatives à l'ordonnance sur l'aménagement du territoire et aux lois fédérales sur l'aménagement et les conditions d'habitat en région de montagne. La Ligue s'est notamment opposée à la création de «zones intermédiaires» et s'est prononcée pour une transformation judicieuse, en faveur des autochtones, des dépendances agricoles dignes de conservation en dehors des zones à bâtir.

Attribution de deux prix «Heimatschutz»

Pour les loisirs et le travail

Lsp/ti. Exceptionnellement et pour l'année du 700^e, la Ligue suisse du patrimoine national a décerné deux prix. Au début d'octobre la Coopérative Pro Binntal, en Haut-Valais, et à fin novembre la Coopérative Eisenwerk, à Frauenfeld TG, en ont été les lauréates.

La LSP entend illustrer, par ces deux prix, l'étendue de ses objectifs: Pro Binntal, qui restaure adroitement l'hôtel Ofenhorn dans une vallée protégée, symbolise les loisirs, le jeu et le délasserment; la Forge se voue au travail humain et à la créativité. Tandis que la première désire contribuer à la découverte d'une nature intacte, à des loisirs calmes et «à la taille de l'homme», la seconde a pour idéal l'enrichissement d'une vie pleine par des relations humaines plus profondes. La LSP, comme l'a exprimé son président Ronald Grisard lors de la remise des prix, a estimé que ces deux buts sont dignes d'éloges... et du prix «Heimatschutz».

Pro Binntal

Binn n'est pas seulement mondialement connu pour ses gisements de cristal de roche, mais jouit de beaucoup d'estime auprès des amis de la nature, du fait aussi de son vaste réseau de chemins pédestres et de la richesse de sa flore et de sa faune. Car, depuis 1964, la vallée de Binn est sous protection, par contrat entre la Commune et la Ligue valaisanne pour la protection de la nature.

Binn possède aussi l'hôtel Ofenhorn, édifié en 1883 et qui resta en exploitation familiale jusque dans les années septante. Il offre 69 lits et un restau-

rant. Il a été repris par une société de développement régionale, qui commença de nécessaires travaux de restauration, mais dut abandonner l'exploitation en 1985. C'est pourquoi l'on chercha, avec la Commune, un appui nouveau et plus large, pour pouvoir poursuivre les travaux et sauver l'hôtel dans l'intérêt du village.

Propriétaire et Commune sont tombées d'accord pour la fondation d'une coopérative. Ce qui a été déterminant pour cette décision, c'est d'une part le grand intérêt porté à la vallée par les touristes, et d'autre part le désir de la Société de développement de ne pas seulement parler de nature, de patrimoine et de protection de l'environnement, mais aussi

d'agir concrètement. Les promoteurs du projet espèrent donc obtenir aussi le soutien des minéralogistes, des amis de la montagne et des vacanciers. L'objectif de la Coopérative Pro Binntal est d'acquérir l'hôtel Ofenhorn, de le rénover et d'assurer son maintien à long-ue échéance en tant qu'hôtel-restaurant. Mais elle prévoit aussi pour l'Ofenhorn un programme d'activités (semaines pédestres, cours d'initiation à la nature, etc.) à l'intention des coopérateurs et des autres hôtes. Quiconque accorde sa préférence à une active protection de la nature plutôt qu'au profit personnel peut devenir coopérateur de Pro Binntal, et donc copropriétaire. Car tous les bénéfices d'exploitation sont investis à mesure pour les améliorations de l'hôtel. Les bons de participation sont au prix de 1000 francs. Les personnes que cela intéresse peuvent s'annoncer à la Coopérative Pro Binntal, 3996 Binn (tél. 028 71 46 20) ou à l'hôtel Ofenhorn (028 71 45 45).

La Forge de Frauenfeld

Construit par étapes de 1908 à 1926, cet immeuble à plusieurs ailes a servi à l'origine à la production de boulons, à la fonderie et aux métaux ouvrés. Ce bâtiment de briques apparentes, très plaisant de forme et de style, occupait à la fin de la Première Guerre mondiale 160 ouvriers. Quand il fut fermé, en 1983, il n'y avait plus que 18

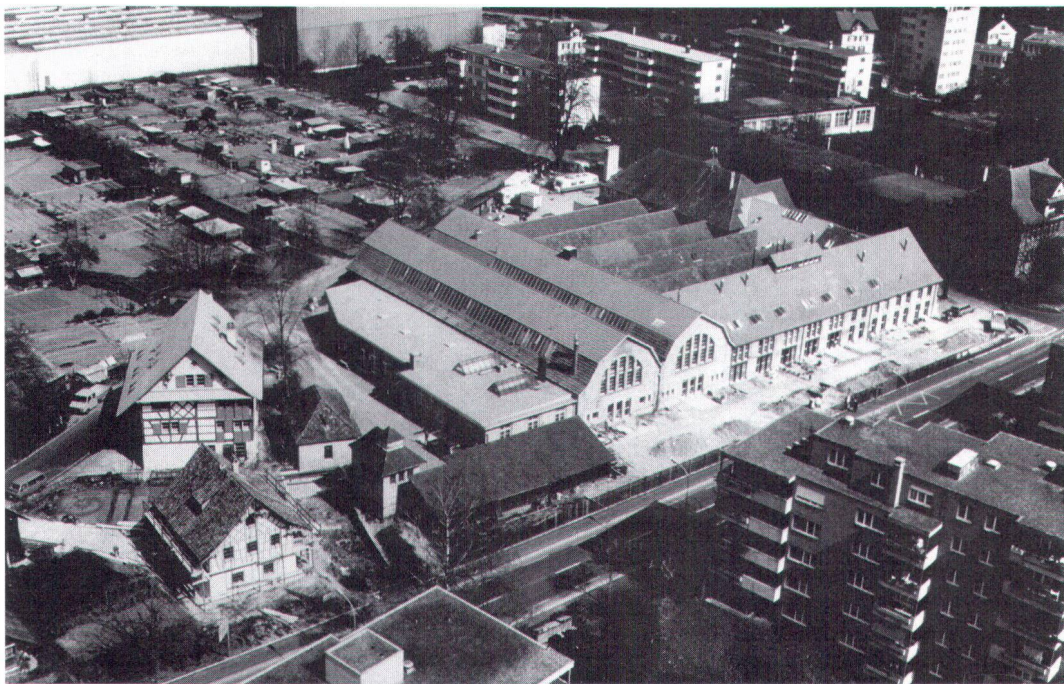
personnes dans les halles, sur 4400 m² de surface utile, avec un volume de 27000 m³. La Société propriétaire (les aciéries von Moos) voulait vendre le bâtiment. Durant le combat entre divers intéressés, le danger menaçait que l'installation, abandonnée mais encore en bon état, ne fût tôt ou tard démolie. C'est un groupe de jeunes spécialistes du bâtiment qui, sous le nom de «Champfè und Hirne», se mit en tête de sauvegarder l'Eisenwerk et de le rénover. Ils fondèrent une coopérative qui, malgré toutes les résistances, avec une prêt hypothécaire de la Banque cantonale thurgovienne et une aide privée, réunit de quoi acheter pour 1,7 million de francs, en 1984, la vaste surface de 7819 m².

Assez tôt, la Coopérative – qui compte aujourd'hui 250 membres – a pu adopter une conception consistant à réunir sous le même toit l'«habitat», le «travail», les «loisirs» et la «culture», et à les faire se féconder mutuellement. Pour pouvoir rentrer le capital emprunté, une partie des locaux durent être bientôt loués, et le projet rapidement réalisé, en vertu d'une planification tournante à laquelle veillait gratuitement un architecte. C'est ainsi que jusqu'à présent, dans les ailes est et ouest, ont été aménagés des ateliers, des boutiques d'artisans et des entreprises de prestations de services, totalisant 60 emplois, entre autres une charpenterie, une entreprise de soudage, une poterie, une imprimerie et un bureau d'architecte. Dans les deux grands halles de naguère a trouvé place le secteur réservé au public et déjà très utilisé: salle polyvalente, restaurant, théâtre, locaux de répétition pour musiciens, et abri antiaérien. L'aile sud contient 13 logements (de 2,5 à 6 pièces) aménagés en partie en maisons contiguës avec jardin.



L'hôtel Ofenhorn, à Binn (arrière-plan à droite) se fait certes remarquer, mais il respecte dans une large mesure les proportions préexistantes.

Das Hotel «Ofenhorn» in Binn (hinten rechts) fällt zwar im Dorfbild auf, übernimmt aber weitgehend die vorhandenen Massstäbe (Bild SHS)



Das Eisenwerk Frauenfeld aus der Vogelschau (Archivbild SHS)
Vue aérienne de la Forge de Frauenfeld.

Zwei Heimatschutzpreise vergeben

Für Freizeit und Arbeit

shs./ti. Ausnahmsweise hat der Schweizer Heimatschutz SHS zum Bundesjubiläum zwei Heimatschutzpreise vergeben. Anfangs Oktober wurde die Genossenschaft Pro Binntal im Oberwallis und Ende November die Genossenschaft Eisenwerk in Frauenfeld TG ausgezeichnet.

Mit den beiden Preisen will der SHS die Breite seiner Zielsetzungen illustrieren: Die Pro Binntal, die das sanft restaurierte Hotel Ofenhorn in einem geschützten Alpental betreibt, symbolisiert Freizeit, Spiel und Erholung, das Eisenwerk steht für menschliche Arbeit und Kreativität. Während die erste Preisträgerin zur Begegnung mit einer unverfälschten Natur und zu einer stillen, menschengerechten Erholung beitragen

will, fördert die zweite ein ganzheitliches Leben und reichere zwischenmenschliche Beziehungen im Alltag. Beide Zielsetzungen erachtet der SHS, wie dessen Präsident, Ronald Grisard, anlässlich der Preisvergabe unterstrich, als höchst anerkennenswert und als Heimatschutzpreis-würdig.

Pro Binntal

Binn ist nicht nur wegen seiner Mineralienvorkommen weit-

herum bekannt, sondern geniesst bei Naturfreunden auch wegen seines umfangreichen Wandernetzes und seiner Flora- und Fauna-Vielfalt hohe Wertschätzung. Denn seit 1964 ist das Binntal durch einen Vertrag zwischen dem Walliser Bund für Naturschutz und der Gemeinde als Naturschutzgebiet sichergestellt.

Zu Binn gehört auch das Hotel Ofenhorn, welches 1883 erbaut und bis in die 70er Jahre als Familienbetrieb geführt wurde. Es weist 69 Betten und einen entsprechenden Restaurationsbetrieb auf. Zunächst übernahm eine regionale Entwicklungsgesellschaft das Hotel und führte die nötigen Sanierungsarbeiten durch, doch musste diese 1985 den Betrieb wieder einstellen. Zusammen mit der Gemeinde wurde deshalb nach einer neuen und breiteren Trägerschaft gesucht, um die Renovationsarbeiten fortsetzen und das Hotel für das Dorf retten zu können.

Eigentümerin und Gemeinde einigten sich auf die Gründung einer Genossenschaft. Ausschlaggebend für diesen Entschluss war einerseits das Wissen um das breite Interesse,

welches das Binntal bei Touristen geniesst, und andererseits die Bereitschaft der Entwicklungsgesellschaft, nicht nur über Natur-, Heimat- und Umweltschutz zu sprechen, sondern auch konkret etwas dafür zu tun. Die Initianten erhoffen sich also mit ihrem Projekt auch die Unterstützung von Mineralogen, Bergfreunden und Touristen.

Ziel der daraus hervorgegangenen Genossenschaft Pro Binntal ist der Erwerb der Liegenschaft Hotel Ofenhorn, eine sanfte Renovation des Gebäudes sowie dessen langfristige Sicherstellung als Hotel- und Restaurationsbetrieb. Für das «Ofenhorn» soll aber auch ein Aktivitätenprogramm (Wanderwochen, Naturkundekurse usw.) für Genossenschafter und andere Gäste entwickelt werden. Genossenschafter der Pro Binntal und damit Mitbesitzer kann jedermann werden, der aktiven Umweltschutz einem einseitigen Profitdenken vorzieht. Denn Betriebsgewinne sollen laufend in die Verbesserung des Hotels investiert werden. Partizipationsscheine sind für 1000 Fr. erhältlich. Interessenten melden sich bei der Genossenschaft Pro Binntal, 3996 Binn (028 71 46 20) oder beim Hotel Ofenhorn (028 71 45 45).

Eisenwerk Frauenfeld

Etappenweise von 1908 bis 1926 erstellt, diente die mehrgliedrige Liegenschaft ursprünglich der Schraubenproduktion, der Giesserei sowie der Metallverarbeitung. In dem in Form und Stil recht gefälligen Gebäude aus Sichtbacksteinen waren Ende des Ersten Weltkrieges 160 Arbeiter beschäftigt. Als es 1983 geschlossen wurde, arbeiteten in den Hallen mit einer Nutzfläche von 4400 Quadratmetern und einem Raumvolumen von 27000 Kubikmetern nur noch 18 Personen. Die Besitzerin (das Unternehmen gehörte zu den von Moos'schen Stahlwerken) wollte das Gebäude verkaufen. Im Gerangel unterschiedlicher Interessenten be-

stand so die Gefahr, dass die brachliegende, aber noch weitgehend intakte Anlage früher oder später abgebrochen würde. Es war eine Gruppe junger baufachkundiger Leute unter dem Namen «Chrampfe und Hirne», welche sich in den Kopf setzte, das Eisenwerk zu erhalten und zu erneuern. Sie gründeten eine Genossenschaft, die gegen viele Widerstände, mit einem Hypothekarkredit der Thurgauer Kantonalbank sowie mit Privathilfe das Geld zusammenbrachte, um das 7819 Quadratmeter grosse Areal Mitte 1984 für 1,7 Mio. Franken zu kaufen.

Schon früh einigte sich die heute gut 250 Mitglieder zählende Genossenschaft auf ein Konzept, das die Nutzungen «Wohnen», «Arbeit», «Freizeit» und «Kultur» unter einem Dach vereinigen und diese gegenseitig befruchten würde. Um das entlehnte Kapital verzinsen zu können, musste ein Teil der Anlage rasch vermietet und das Projekt im Rahmen einer rollenden Planung, die ein Architekt kostenlos besorgte, zügig verwirklicht werden. So sind bis jetzt im West- und Ostrakt Handwerks-, Gewerbe- und Dienstleistungsbetriebe mit über 60 Arbeitsplätzen eingerichtet worden, unter anderem eine Schreinerei, eine Schweissfirma, eine Töpferei, eine Druckerei und ein Architekturbüro. In den beiden ehemaligen grossen Fabrikhallen befindet sich der bereits rege benützte öffentliche Bereich mit Mehrzwecksaal, Restaurant, einem Theaterraum, Probelokalen für Musiker und dem Luftschuttkeller. Der Südteil birgt 13 Wohnungen (2½ bis 6 Zimmer), die teilweise als Reihenhäuser samt Gärten angelegt sind.



Beherrscht wieder das Dorfbild von Hornussen: das Säckinger Amtshaus (Bild Aargauer Heimatschutz)

La Maison communale domine de nouveau le tableau qu'offre Hornussen AG.

Der Aargauer Heimatschutz meldet:

Säckinger Amtshaus restauriert

ahs/lee. Nach einjähriger Bauzeit ist die Aussenrestaurierung des Säckinger Amtshauses in Hornussen abgeschlossen worden. Das spätgotische Amtshaus dominiert heute wieder entsprechend seiner historischen Bedeutung das Dorfbild von Hornussen. Die Restaurierung wurde von der «Stiftung Aargauer Heimatschutz» ausgeführt.

Nach längeren Vorbereitungsarbeiten konnte ein Ziel des Aargauer Heimatschutzes vor einem Jahr Wirklichkeit werden. Die Restaurierung des Säckinger Amtshauses, schon seit gut zwanzig Jahren vielen Fricktalern seines Zustandes wegen ein Dorn im Auge, konnte beginnen.

Stiftung gegründet

Die «Stiftung Aargauer Heimatschutz» will schützenswerte Objekte des Heimatschutzes und der Denkmalpflege im Aargau erwerben, erhalten und instandstellen. Als erstes besonders wichtiges und damals vordringliches Objekt hat sich die Stiftung des Säckinger Amtshauses in Hornussen an-

genommen. Dank namhaften Beiträgen von Industrie, Gewerbe und öffentlicher Hand zugunsten des Restaurierungsprojektes konnten die Arbeiten ausgeführt werden.

Die Restaurierung stellte an die Handwerker hohe Anforderungen. Die repräsentative Strassenseite des Gebäudes, die stark unter dem Durchgangsverkehr leidet, musste nach den Vorgaben der Denkmalpflege wieder der Gestaltung um 1600 entsprechen. Rund ein Drittel des Fassadenputzes ist original aus der Entstehungszeit erhalten und wurde mit einem Putzgemisch nach alter Rezeptur ergänzt. Die Steinmetzarbeiten an den Fensterwänden und den Gurtgesimsen wurden ergänzt

und teilweise in Sandstein ersetzt. Die Bemalung der Fassade entspricht dem Befund, der aufgrund einer bauarchäologischen Untersuchung erstellt wurde. An die Rückseite des Gebäudes wurde eine zweigeschossige grosse Laube angebaut.

Historisches Gebäude

In Hornussen übte der Klostervogt des Damenstiftes Säckingen schon im 13. Jahrhundert die niedere Gerichtsbarkeit aus. Das Verwaltungszentrum für die Besitzungen des Stiftes scheint sich an der alten Bözbergstrasse gebildet zu haben. Die älteste Inschrift auf dem Säckinger Amtshaus, die Jahrzahl 1595, deutet auf den Baubeginn des Gebäudes hin. Das Haus stammt somit aus der Zeit vor dem Dreissigjährigen Krieg. Im Inneren des Gebäudes sind trotz einiger Veränderungen die Eckstuben, die wohl Wohnzwecken gedient hatten, noch ersichtlich. Sie befinden sich hinter den spätgotischen Staffelfenstern. Die Inschrift auf der Südfassade deutet auf Heinrich Herzog und Regula Schilling, beides alte Hornusser Geschlechter, hin.

Das mächtige Haus dominiert die Häuserzeile im Dorf Hornussen. Als Repräsentationsbau des Stiftes erbaut, ist der Baukubus zwar dem typischen Fricktaler Haus nachempfunden. Allerdings haben sich die Erbauer erlaubt, mit den grosszügigen Stockwerkhöhen, der Bautiefe und dem mächtigen, hohen Dach ein Gebäude zu errichten, das in jeder Beziehung die Herrschaftsverhältnisse dokumentierte. Für die Hornusser Bürgerinnen und Bürger ist die Restaurierung des Amtshauses Aufgabe und Ansporn zugleich. Die Initialzündung für die Restaurierung der Gebäude an der Hauptstrasse ist erfolgt. Bleibt zu hoffen, dass bald einmal auch die Strasse und der zugehörige Strassenraum und die Vorplätze und Gärten ein würdiges, der Bedeutung des Dorfbildes ebenbürtiges Bild erhalten werden...